



Mémoire Présenté
par : DIAGANA,
Khadijetou

Université Cheikh Anta Diop
Ecole Nationale des Assistants
Sociaux et Educateurs
Spécialisés

**Les femmes teinturières à Dakar: essai d'
Analyse de leurs conditions de vie et de
travail**

Annee : 1990

22 NOV. 1991

REPUBLIQUE DU SENEGAL

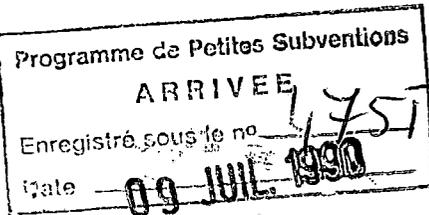
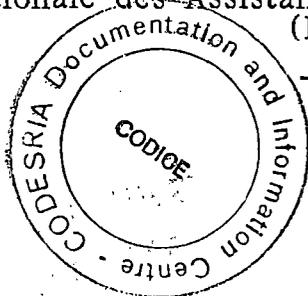
13.09.02

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

DIA

3027

Ecole Nationale des Assistants Sociaux et Educateurs Spécialisés
(E.N.A.E.S)



Les femmes teinturières à Dakar
essai d'analyse de leurs conditions
de vie et de travail

Mémoire de fin d'études :
Présenté par Mme Khadijetou DIAGANA

Sous la direction de Marie Thérèse LEBLANC SAMB
Professeur à l'ENAES

18e Promotion

Année : 1990

CE TRAVAIL A ETE REALISE GRACE AU

CONCOURS FINANCIER DU CODESRIA

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

JE DEDIE CE TRAVAIL

A.....

- Mon père
- Ma mère
- Mes enfants
- Mon Mari
- Mes oncles
- Mes frères et soeurs
- Ma famille de Grand-Dakar
- Tous mes amis
- Tous mes compatriotes
- Tous mes camarades de promotion
- Tous mes professeurs et encadreurs
- Toutes les femmes teinturières de Dakar

R E M E R C I E M E N T S

Au terme de ce travail de recherche, qu'il nous soit permis de remercier ceux qui nous ont aidée, encouragée, conseillée et encadrée dans la réalisation de ce travail et particulièrement à :

- Marie Thérèse Leblanc SAMB, notre directrice de mémoire, vous avez voulu suivre avec beaucoup d'intérêt et de disponibilité notre travail, malgré nos faiblesses.

- Madame Fatou Sow sociologue chercheur à l'Ifan

- Madame Marie-Hélène Mottin-Sylla sociologue chercheur à
EVDA (Dakar)

- Et à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidée par leurs remarques ou impressions en vue d'enrichir ce travail.

PLAN DU MEMOIRE

INTRODUCTION

- | | |
|----------------------------|---|
| 1. Position du problème | 1 |
| 2. Choix du sujet | 3 |
| 3. Objectifs de l'étude | 5 |
| 4. Revue de la littérature | 6 |

CHAPITRE I

Methodologie

- | | |
|-----------------------------------|----|
| 1. La pré-enquête | 11 |
| 2. Délimitation du champs d'étude | 12 |
| 3. L'échantillonnage | 12 |
| 4. Le prétest | 14 |
| 5. L'enquête | 14 |
| 5.1 - Le questionnaire | 14 |
| 5.2 - L'interview de groupe | 15 |
| 5.3 - L'entretien | 15 |
| 5.4 - L'observation | 16 |
| 5.5 - L'enquête documentaire | 16 |
| 6. Problèmes rencontrés | 17 |

CHAPITRE II

GENERALITES SUR LE TRAVAIL ARTISANAL A DAKAR ET QUELQUES ELEMENTS DE L'HISTOIRE DE LA TEINTURE

- | | |
|---|----|
| 1. Généralités sur le travail artisanal | 19 |
| 2. L'artisanat féminin à Dakar | 22 |
| 3. Quelques éléments de l'histoire de la teinture | 23 |
| 3.1 - Les mutations intervenues | 25 |

III - ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

1. Identification des travailleuses

- 1.1 - Répartition de la population enquêtée par ethnie 26
- 1.2 - Répartition de la population enquêtée par classe d'âge. 28
- 1.3 - Répartition de la population enquêtée en fonction des anciens métiers.. 30
- 1.4 - Répartition de la population en fonction du nombre d'enfants. 32

2. L'organisation sociale

- 2.1 - Rapports entre teinturières et employés 34
- 2.2 - Nombre d'heures de travail effectuées par les teinturières 35
- 2.3 - Rapports entre l'activité et le rôle de mère 35
- 2.4 - Les regroupements des femmes 36
- 2.5 - Les problèmes rencontrés. 39

3. Situation économique

- 3.1 - Sources de financement des travailleuses 42
- 3.2 - Estimation des revenus des teinturières 46
- 3.3 - Importance de l'activité 46
- 3.4 - Utilisation des revenus 46

* Suggestions 48

* Conclusion 54

* Bibliographie

* Annexes

PLAN DU MEMOIRE

INTRODUCTION

1. Position du problème	1
2. Choix du sujet	3
3. Objectifs de l'étude	5
4. Revue de la littérature	6

CHAPITRE I

Méthodologie

1. La pré-enquête	11
2. Délimitation du champs d'étude	12
3. L'échantillonnage	12
4. Le prétest	14
5. L'enquête	14
5.1 - Le questionnaire	14
5.2 - L'interview de groupe	15
5.3 - L'entretien	15
5.4 - L'observation	16
5.5 - L'enquête documentaire	16
6. Problèmes rencontrés	17

CHAPITRE II

GENERALITES SUR LE TRAVAIL ARTISANAL A DAKAR ET QUELQUES ELEMENTS DE L'HISTOIRE DE LA TEINTURE

1. Généralités sur le travail artisanal	19
2. L'artisanat féminin à Dakar	22
3. Quelques éléments de l'histoire de la teinture	23
3.1 - Les mutations intervenues	25

I N T R O D U C T I O N

1. POSITION DU PROBLEME

Acquérir un emploi salarié en milieu urbain demande en général un certain niveau d'instruction et une certaine compétence. Les femmes du fait qu'elles sont très peu scolarisées (surtout celles qui viennent des zones rurales) arrivent sur le marché avec beaucoup de handicaps. Ce qui réduit leur chance de trouver un emploi dans le secteur structuré. D'où une marginalisation de cette frange de la population dans certains circuits de production. Même les travaux domestiques qui constituent pour elles une chasse gardée sont convoités en ville par des hommes qui deviennent pour elles des concurrents sérieux.

On sait qu'à la différence des sociétés rurales, une faible fraction de la famille urbaine est capable de produire et est effectivement intégrée dans la production. "Les hommes sont souvent les seuls agents productifs avec des ressources réduites au salaire ou au gain du commerce, de l'artisanat et d'autres activités de production"⁽¹⁾. Les revenus ne peuvent en raison du coût élevé de la vie en ville couvrir tous les besoins de ces familles généralement très larges. Pour remédier à cette situation et satisfaire tant bien que mal leurs besoins propres, les femmes se mettent plus activement en quête de revenus. Elles intègrent le secteur "informel" qui leur apparaît alors comme un secteur

(1) SOW Fatou: *Femme africaine, emploi et division internationale du travail* IFAN, DAKAR, 1983 P.45

d'accueil" susceptible d'offrir du travail à presque tous ceux qui le désirent. L'importance d'un tel secteur n'est plus à démontrer. "Le Bit en esquisant une stratégie d'emploi pour le Sénégal en 1982 souligne combien il est souhaitable et possible de concevoir une politique visant à soutenir et développer le secteur non structuré(...) le rôle joué par le secteur non structuré est d'autant plus remarquable qu'il touche les catégories les plus pauvres de la population"... En 1976 ce secteur offrait 50 % de l'emploi urbain au Sénégal".⁽¹⁾

Dans ce secteur les femmes occupent toutes les positions du bas au sommet de l'échelle. (Du petit commerce aux grandes affaires).

Parmi toutes celles qui se sont investies dans ce secteur à Dakar, ce sont les femmes teinturières qui ont retenu notre attention. Ces dernières constituent l'objet de ce présent mémoire intitulé. "Les femmes teinturières à Dakar : essai d'analyse de leurs conditions de vie et de travail". Nous proposons d'examiner ce secteur sous plusieurs angles en vue d'en faire ressortir les traits les plus caractéristiques et les données les plus significatives.

Bit: Bureau International du Travail.

(1) BIT: Pour une politique d'emploi au Sénégal. Adis Abeba 1982

P. 207

En d'autres termes, nous tenterons de faire le tour d'horizon de la situation de ces femmes en mettant l'accent sur la dimension sociale et économique de leur activité.

Nous entendons par situation sociale, les conditions de vie et de travail de ces femmes, l'organisation et le fonctionnement interne de cette activité. Et par situation économique, l'analyse de la production des revenus et leur utilisation.

2. Choix du sujet

Plusieurs raisons nous ont poussé à choisir ce sujet. D'abord notre statut de femme car celles-ci sont souvent oubliées dans les programmes de développement officiels. Selon la conférence mondiale des Nations Unies sur la femme, "Les femmes représentent 50 % de la population globale et constituent un tiers de la population active. Elles totalisent presque deux tiers des heures de travail effectué mais ne perçoivent qu'un dixième des revenus mondiaux et possèdent moins d'un centième des revenus mondiaux. Ces faits qui révèlent l'injustice de la situation qui prévaut dans le monde doivent être à la base de toute tendance de reconsidération des systèmes économiques et sociaux actuels et de promotion des solutions de rechange".⁽¹⁾

(1) *Un autre développement avec les femmes in développement dialogue 1983 Dakar P.15*

Notre appartenance à l'ethnie soninké nous rend sensible à ce sujet : les femmes de cette ethnie étant promotrices de cette activité.

D'autre part notre rôle de futur travailleur social appelé à oeuvrer pour l'épanouissement de toutes les couches de la société.

A cet effet, on pourrait se poser un certain nombre de questions :

- l'activité teinturière constitue-t-elle un moyen pour les femmes de s'épanouir ?
- Comment sont organisées les teinturières au sein des quartiers ?
- Quelles sont les principales difficultés auxquelles elles sont confrontées ?

Ce présent mémoire a comme hypothèses de base :

- la teinture est une activité qui nourrit beaucoup de familles à Dakar.
- c'est une activité source de revenu dont les bénéficiaires ne sont pas investis pour l'amélioration de la production.

Ce travail, outre l'introduction et la conclusion, comprend trois parties. Dans le premier chapitre nous vous présenterons notre méthodologie d'enquête, c'est à dire la population enquêtée, les autorités et services contactés, les instruments de recueil de données en soulignant les difficultés rencontrées.

Dans le deuxième chapitre nous présenterons un aperçu sur le travail artisanal à Dakar, et sur quelques aspects historiques de la teinture.

Dans la troisième partie, noyau de l'étude, nous dégagerons les résultats de l'enquête. Nous procéderons à l'analyse et à l'interprétation des résultats. Ensuite nous terminerons par les recommandations d'aménagement en vue de solutions à court, moyen et long terme.

3. Objectifs de l'étude

Cette présente étude a pour objectif général :

- De cerner les problèmes économiques et sociaux auxquels les teinturières de Dakar sont confrontées et de proposer des stratégies à mettre en oeuvre pour améliorer leurs conditions de travail.

- De manière plus spécifique nous nous proposons d'attirer l'attention sur un certain nombre de difficultés liées au fonctionnement de ce secteur, (exemple, l'analphabétisme, notion de gestion, manque d'hygiène etc.), de faire des propositions, d'apporter des éléments d'analyse et de réflexion dans une optique d'amélioration de la condition socio-économique de ces teinturières.

4. La revue de littérature

Après avoir consulté un certain nombre d'ouvrages, d'articles et de revues sur le secteur "informel", nous nous sommes imprégnée de certains écrits à cause des rapports qu'ils entretiennent avec le travail que nous envisageons d'effectuer. A ce niveau il est important de souligner que nous avons été confrontée à un manque de documents écrits sur la teinture. Nous n'en avons trouvé que deux à Enda tiers monde : il s'agit de :

- Initiative de groupe et stérilisation administrative

Les teinturières de Bargny de Madame Dominique Ruelle et Monsieur Isidore M'baye Dieng.

Le document comprend quatre parties :

- Histoire des teinturières de Bargny
- Points de vue des services d'encadrement
- Points de vue des teinturières
- Quelques perspectives.

L'histoire des teinturières de Bargny remonte au début de l'animation urbaine dont les membres étaient chargés d'amener la population à une participation consciente au développement. Pendant cinq ans, ces animateurs ont tenté d'organiser les femmes, et, en 1970 il fût décidé d'envoyer huit teinturières en stage de perfectionnement à Saint-Louis pour leur permettre d'acquérir de nouvelles techniques.

A leur retour, les intéressées sentent le besoin d'organiser leurs achats, leurs productions, et leurs ventes, mais elles ne savaient comment s'y prendre. Elles étaient alors aidées par l'assistante sociale de l'Oncad (office nationale de coopération et d'assistance pour le développement) qui avait pris l'organisation de la coopération en main. Après quelques temps la coopérative était élargie à toutes les teinturières, couturières, et brodeuses du Cap-vert, et, par un accord tacite, un membre de la Sonepi (Société Nationale d'Etudes et de Promotion Industrielle) fût nommé responsable de la coopérative.

Ensuite la coopérative dénommée "coopérative des teinturières couturières et brodeuses de la région du Cap-Vert fût agréée par arrêté ministériel. Et un stage de formation fût organisé à l'intention des teinturières par l'Oncad et la Sonepi à l'issue duquel des diplômes ont été décernés à 40 teinturières de la région du Cap-Vert dont 37 femmes de Bargny; leur expérience qui semblait positive a échoué avec l'adhésion de l'Oncad et de la sonepi qui voulaient améliorer les techniques de production et de commercialisation. Les raisons de cet échec peuvent être imputées aux responsables de l'Oncad qui assuraient la gestion de la coopérative et ont fini par transformer les fondatrices de la coopérative en ouvrières qui ne percevaient à la fin du mois qu'une somme dérisoire les teinturières conscientes de cette exploitation ont finalement abandonné la coopérative pour travailler chacune à son propre compte.

Dans cet ouvrage certains aspects du problème auxquels les teinturières sont confrontées ont été évoqués. Les auteurs ont surtout mis l'accent sur l'échec qui était dû à la malhonnêteté des encadreurs qui considéraient les femmes comme des instruments à manipuler.

Le point de vue des femmes de Bargny sur leur expérience relatée dans ce document, constitue une illustration des difficultés que ne manqueront pas de rencontrer toutes les femmes dans cette marche pour l'insertion dans les circuits traditionnellement réservés à l'homme. L'important ici est de se convaincre que la réussite des femmes sera axée sur une prise de conscience de leurs propres possibilités de participation par delà tout encadrement extérieur proposé. En dehors de cette prise de conscience, les initiatives demeureront infructueuses.

Les teinturières de Matété Revue communautaire africaine
Avril-juin 1987

Dans cet article l'auteur nous parle de femmes qui se sont mobilisées autour de ce qui n'était qu'une petite idée: teindre des tissus pour améliorer leurs conditions de vie. Pour ce faire la commission de développement avait sélectionné une quinzaine de femmes, en privilégiant les femmes seules, veuves, divorcées, abandonnées avec enfant, etc.. Elles ont aménagé sommairement un petit local et une courette couverte pour y installer l'atelier;

la moitié de l'investissement avait été consacrée à des achats de matières premières. En huit séances réparties sur un mois, les femmes étaient devenues capables de produire des pièces de belle qualité déjà.

Contrairement aux teinturières de Bargny, à aucun moment, celles-ci n'ont été considérées comme des ouvrières. Elles achetaient à l'atelier les fournitures nécessaires pour exécuter les commandes qui leur parvenaient. Elles vendaient pour leur compte. Mais cela posait des problèmes de gestion à ces femmes, peu expertes en la matière car il y'avait des besoins familiaux urgents, des prélèvements de la famille sur les rentrées d'argent, des clients insolvables etc.

Entre temps, l'apprentissage de ce métier a tenté d'autres femmes du quartier d'abord, puis d'autres groupes pour lesquels les teinturières de Matété sont devenues à leur tour formatrices. Des stages de formation ont été aussi organisés.

Au bout de quelques années, la formatrice française a dû quitter le Zaïre, malgré toutes les précautions prises, ce départ s'est révélé prématuré et néfaste pour le groupe, qui au fil des mois a progressivement perdu sa cohésion et son dynamisme. La qualité technique et esthétique des productions a lentement baissé. Bientôt, seule, une dizaine des teinturières (les plus

talentueuses et courageuses) a continué à exercer ce métier.

Dans cet article l'auteur a surtout mis l'accent sur les problèmes liés aux difficultés de la vie qui ont poussé les zaïroises à teindre des habits pour améliorer leur condition de vie. Mais les aspects sociaux et économiques de l'activité que nous envisageons d'étudier n'ont pas été évoqués.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

P R E M I E R E - P A R T I E

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I. - M E T H O D O L O G I E

Tout au long de cette étude nous avons utilisé plusieurs méthodes et techniques de recueils de données en vue d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Les femmes dans la catégorie socio-professionnelle qui nous intéresse sont majoritairement analphabètes. C'est pourquoi nous avons choisi les instruments les plus adaptés à notre étude :

- le questionnaire
- l'interview de groupe
- l'entretien
- l'observation participante

1. La pré-enquête

Elle s'est déroulée durant le mois de juillet 89. Elle nous a permis de repérer les quartiers qui abritent un nombre important de femmes teinturières. Nous avons observé leur travail sur place et avons eu des entretiens libres avec elles notamment sur l'organisation du travail et les problèmes auxquels elles sont confrontées. Cela nous a permis d'orienter les questions à poser, ainsi que la technique à utiliser pour les différents groupes.

2. Délimitation du champ d'étude

Etant donné que les femmes teinturières sont dispersées dans les quartiers de Dakar, nous avons choisi quatre quartiers en rapport avec le nombre important de teinturières qui y habitent.

Il s'agit de :

- Grand-Dakar
- Cité des Eaux
- Pikine (syndicats)
- Hlm 4

D'autre part les distances assez importantes qui séparent les quartiers et le temps très limité qui nous était imparti nous ont poussée à limiter notre champs d'étude.

3. L'échantillonnage

Evoluant dans un cadre "informel" il nous a été impossible de disposer du nombre exact de teinturières dans ces quatre quartiers. Nous avons procédé alors à un décompte de toutes les maisons de ces quartiers qui abritent des femmes teinturières. C'est ainsi que nous avons recensé :

- 16 teinturières à Grand-Dakar
- 25 teinturières à Pikine
- 23 teinturières à la Cité des eaux et

- 12 teinturières au Hlm

Soit 76 teinturières au Total.

Nous avons voulu les interroger toutes mais, devant la réticence (ou le refus) de certaines pour nous livrer les renseignements nécessaires, nous avons été finalement amenée à interroger 56 femmes réparties comme suit :

Quartiers	Nbre de teint.	Nbre de teint.	Pourcentage
Gd-Dakar	16	14	87,5 %
Pikine	25	15	60 %
Cité des Eaux	23	16	69,5 %
H.L.M	12	11	91 %
Total.....	76	56	73,68 %

A Pikine, et à la Cité des Eaux, nous nous sommes adressée à des teinturières qui travaillent sur des espaces spécialement aménagés pour elles.

73,68% désigne le pourcentage enquêtés

Il est à noter que dans cette phase nous nous sommes adressée à des femmes appartenant à des ethnies différentes, en procédant ainsi nous avons cherché à diversifier la population à enquêter pour mieux cerner cette activité sous plusieurs angles.

4. Le pré-test

Notre questionnaire a été plusieurs fois testé au niveau de la population cible afin:

- de supprimer les imperfections de formes relevées lors des premiers tests.
- de mieux ordonner les questions
- et d'intégrer des questions oubliées

5. L'enquête

5.1. - L'exploitation du questionnaire

Après avoir prétesté notre questionnaire nous l'avons soumis à notre échantillon. En ce qui concerne les femmes dans la catégorie socio-professionnelle qui nous intéresse à Dakar, elles sont le plus souvent analphabètes; même celles qui sont lettrées sont incapables de répondre toutes seules à ce questionnaire écrit. C'est pourquoi nous leur avons traduit les questions et avons-nous même noté les réponses directement.

Notre questionnaire s'articule autour de quatre points.

I. Identification de la personne

II. Condition de vie et de travail

III. Forme de regroupements

IV. Revenus et leur utilisation.

(Voir le questionnaire en annexe).

5.2. - L'interview de groupe

Face à la diversité de comportement devant le questionnaire (reticences, incapacité de répondre correctement aux questions) nous avons utilisé l'interview de groupe que nous avons enregistré avec un petit magnétophone. Pour ce faire nous avons constitué les femmes de chaque quartier en groupes, lesquels ont été interviewés séparément.

Les femmes ainsi plus confiantes nous ont livré des informations intéressantes, sur les conditions de vie, de travail et sur l'utilisation des revenus.

Bien que cette méthode ne soit pas quantifiable, elle nous est apparue en fait plus adaptée au regard des réponses obtenues.

5.3. - L'entretien

Nous avons eu des entretiens avec certaines personnes ressources notamment madame Fatou Sow, sociologue, chercheur associé à l'Ifan et Marie-Hélène Mottin-Sylla chercheur à Enda, coordonnatrice des activités des femmes.

Grâce à la compétence de ces chercheurs et l'importance qu'elle occupe aux activités féminines, nous avons jugé utile de les rencontrer. Car celles-ci ont beaucoup réfléchi sur le problème de la femme de son statut, son émancipation et de son

emploi etc... C'est ainsi que nous avons travaillé sur certains de leurs ouvrages : "femmes africaines, emploi et division international du travail" de Fatou SOW.

Marie-Hélène MOTTIN-SYLLA : "femme wolof, pouvoir et savoir faire", "les cérémonies familiales à Dakar la participation en action".

Nos entretiens avec ces chercheurs ont tourné essentiellement sur les activités des femmes à Dakar et la bibliographie en rapport avec notre sujet.

5.4. - L'observation :

Pour la phase d'observation, il nous est arrivé de passer des journées entières dans certaines familles en les aidant à travailler tout en notant les moindres faits observés (manière de travailler, relations avec les clients.

5.5. - L'enquête documentaire :

Cette phase entamée au début du mois de mai 89 s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois de décembre 1989. Elle a eu pour cadre la Bibliothèque Universitaire, Enda tiers monde, la bibliothèque de l'Enaes. Dans ces différentes bibliothèques, nous y avons trouvé beaucoup de documents relatifs à la participation de la femme au développement de façon générale. Mais force est de constater le peu de travaux consacrés au travail artisanal et plus précisément à l'activité teinturière.

Nous avons également consulté des archives publiques de certaines organisations féminines telle que l'Afard (Association des femmes africaines pour la recherche sur le développement). Cela nous a permis de nous rendre compte du rôle que joue la femme dans cette organisation qui a pour vocation la recherche sur la participation de la femme africaine au développement.

Les documents étudiés nous ont aidés à nous imprégner davantage du rôle de la femme dans la société traditionnelle, des activités auxquelles elles se livraient essentiellement. En outre il nous ont permis de nous rendre compte des nouvelles tendances qui se dessinent; en définitive les différentes lectures que nous avons faites sur le travail artisanal, nous ont non seulement confortée dans le choix de notre sujet mais aussi nous ont donné un certain nombre d'idées nous permettant de l'orienter et de l'affiner.

6. Les problèmes rencontrés

Nous avons été confrontée au début à un manque de coopération de la part de la population concernée surtout celle de Pikine et de la Cité des Eaux qui nous considéraient comme une enquêtrice de la municipalité. Car cette dernière leur avait fait une

promesse jusqu'ici non tenue. Il a fallu expliquer aux femmes que notre présente enquête est destinée à recueillir leur avis et opinions sur l'exercice de leur activité ayant pour but d'identifier leurs difficultés et préoccupations tant au niveau familial qu'au niveau commercial. C'est à partir de ce moment que nous avons reçu leur collaboration.

Au cours de notre enquête, la mobilité des femmes et l'intensité de leurs travaux ont constitué pour nous un handicap au bon déroulement des entretiens. Pour parer à ces difficultés nous avons été obligée de passer la journée à plusieurs reprises pour saisir l'opportunité d'une éventuelle enquête.

Nous avons eu des difficultés à mener l'enquête sur les revenus, car certaines femmes trouvaient imprudent de livrer des renseignements aussi importants à une personne étrangère. D'autre part comme la teinture est une source de revenus irréguliers il leur était parfois difficile de connaître avec exactitude leurs revenus moins encore les bénéfices réalisés ou les pertes subies.

DEUXIEME - PARTIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

II - GENERALITES SUR LE TRAVAIL ARTISANAL A DAKAR ET QUELQUES ELEMENTS SUR L'HISTOIRE DE LA TEINTURE

1 - GENERALITES SUR LE SECTEUR ARTISANAL

Le secteur artisanal sénégalais se situe entre le secteur dit traditionnel et le secteur dit moderne et comprend : l'artisanat de production, l'artisanat d'art et l'artisanat de services. Les teinturières sont classées dans l'artisanat d'art.

A l'exception des coiffeuses, toutes les artisanes écoulent leurs marchandises au marché. Mais il arrive que certaines artisanes travaillent sur commande.

La majorité des teinturières écoulent leurs marchandises sur les marchés de la place et constituent donc une mini entreprise de production et de vente. Cependant les artisanes connaissent plusieurs problèmes liés à ce secteur dit non structuré. En prenant le cas de la teinture qui est l'objet de notre sujet nous pouvons citer quelques faiblesses de ce secteur à plusieurs niveaux.

- L'exigüité des locaux (absence de lieux spécifiques de travail) ;
- La technique de gestion ignorée (ressources aléatoires, faiblesse de l'épargne etc...)
- Mauvaises conditions de travail (insécurité, manque d'hygiène)

(sources : chambre des métiers de Dakar).

L'importance du secteur artisanal se démontre à travers ses différentes fonctions : la fonction économique, la fonction socio-éducative, fonction culturelle et la fonction sociale etc...

a) La fonction sociale

D'une façon générale, toutes les artisanes travaillent pour leur propre compte, aidées souvent par leurs enfants, des membres de leur famille ou des employés qu'elles recrutent. Ces derniers sont issus généralement de famille modeste, connaissent tout le long de leur apprentissage des conditions de travail souvent pénibles. Cela s'explique par le fait qu'ils n'ont pas d'autre choix.

L'artisanat constitue un secteur d'accueil pour les catégories les plus défavorisées de la population. Elle leur permet de gagner leurs pain grâce à leurs propres initiative et talent.

b) Fonction économique

L'importance du secteur artisanal dans le processus de développement économique et social n'est plus à démontrer. Ce secteur se nomme aussi "secteur non structuré" ou "secteur informel" ne cesse de faire vivre des milliers de sénégalais et des milliers d'hommes à travers le monde, malgré le peu de moyens, matériels dont ils disposent jusqu'ici, contrairement à ceux du

secteur industriel dit "moderne".

c) Fonction culturelle

Sur le plan national, l'artisanat est l'un des secteurs où l'esprit créatif autochtone peut de plus en plus s'exprimer et s'épanouir du fait que ce monde de travailleurs indépendants se caractérise par :

- un apprentissage généralement de courte durée, sur le tas, et souvent en dehors de l'institution scolaire.
- une imagination créatrice débouchant sur l'invention
- un courage et une persévérance qui comprennent l'absence d'un capital important au départ.
- des conditions de vie relativement difficiles mais généralement bien supportées.
- un revenu relativement important par rapport aux salaires auxquels ils pourraient prétendre chez un patron.

d) Fonction socio-éducative

Au-delà de son rôle social, économique et culturelle, ce secteur joue un rôle important dans la formation des jeunes.

Ce secteur artisanal contrairement au système scolaire et académique, a la capacité d'occuper une masse importante de jeunes dans son système de formation.

2 - L'artisanat féminin à Dakar

Les activités artisanales sont fondamentales dans l'économie urbaine pour diverses raisons sociologiques, techniques, économiques etc... Elles satisfont les besoins primaires quotidiens, des populations en biens de consommation et d'équipement et en services. Elles sont source d'occupation et de revenus. On constate certes quelquefois, une répartition sexuelle de ces activités qui définit ce qui revient à chacun. Quant à la répartition des tâches selon les ethnies, elle revoie à la question des castes dans les sociétés où elles existent.

Les artisanes à Dakar et plus particulièrement dans les quartiers où nous avons mené nos enquêtes pratiquent essentiellement la teinture, la poterie, le tissage, la vannerie, et la couture.

Ces travailleuses écoulent leur production propre ou celle de leur famille. Les revenus de ces activités ne sont pas aussi lucratifs qu'ils auraient pu l'être pour des raisons liées autant à la nature des produits qu'au mode de commercialisation encore archaïque et au nombre élevé de vendeuses en concurrence sur un même marché. Même lorsqu'elles parviennent à accumuler un pécule important elles n'en tirent pas le meilleur profit. Dans l'ensemble elles n'améliorent pas leurs équipements. Elles ne sont que très partiellement et très faiblement intégrées dans le secteur économique dit moderne.

3 - Quelques aspects historiques du travail de la teinture

Lors de notre pré-enquête, nous nous sommes rendue comptes que la majorité des femmes teinturières étaient d'origine soninké. Et que cette activité était traditionnelle et remontait à la nuit des temps. A la différence des femmes issues d'autres ethnies, aucune femme soninké n'a pu situer la date à laquelle ses ancêtres ont commencé à exercer ce métier. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de faire un bref aperçu de la division traditionnelle du travail en milieu soninké en essayant de montrer le rôle que la femme y joue.

"L'organisation sociale en milieu soninké se compose de trois ordres" (1) :

- 1. Les hommes libres (Hooro)
- 2. Les gens de castes (naxamalo) et
- 3. Les familles d'origine servile (komo)

Mais la division traditionnelle du travail réserve l'activité teinturière aux femmes issues de la classe noble. A l'origine la substance à l'aide de laquelle les habits étaient teints s'obtenait à partir de l'indigotier appelé communément par les soninké "gara".

(1) Weigel Jean Yves: *Migrations et production domestique des Soninké du Sénégal*, Paris, ORSTOM, 1977 P.11

Cette activité s'exerçait en toute indépendance car c'étaient les femmes elles mêmes qui cultivaient cette plante. Elles attendaient jusqu'à ce qu'elle atteigne la maturité pour en extraire les feuilles qu'elles pilaient et exposaient au soleil. Ce produit obtenu plus un acide localement préparé à partir des feuilles d'autres plantes permettaient d'obtenir la solution avec laquelle on pouvait teindre les habits. Quant aux habits, ils s'obtenaient à partir du troc du mil ou du haricot contre le coton. Ce coton une fois filé était confié à un tisserand pour en faire des pagnes qui étaient cousus de différentes manières (naayé, soli, ngala, jutala, woutou) dont une partie est réservée pour les trousseaux des filles et l'autre est destinée à la vente.

Cela donnait à la femme une certaine indépendance économique car cette réussite lui permettait d'acquérir des biens personnels et de laisser un héritage à ses enfants.

Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, à l'époque, les techniques liées à la pratique de ce métier étaient tenues secrètes. Elles se transmettaient de mère en fille.

Chaque teinturière aménageait un espace dans sa cour pour y travailler. Le travail était pénible elles employaient des esclaves auxquelles elles réservaient certaines tâches mais elles prenaient le soin de ne pas les initier à certaines techniques. Aussi elles avaient recours aux élèves des écoles coraniques qui

étaient rémunérés en fonction du travail effectué.

Les mutations intervenues

Aujourd'hui ce métier a connu des mutations qui datent de 1972 date à laquelle les teinturières ont découvert des produits chimiques et industriels beaucoup plus faciles à utiliser. D'après nos enquêtes c'est à partir de cette date que la teinture est devenue l'activité de nombreuses femmes et même d'hommes issus d'autres groupes ethniques. La disparition de l'indigo s'explique par la sécheresse d'une part et d'autre part par les multiples possibilités offertes par les nouveaux produits chimiques.

TROISIEME - PARTIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

III - ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

1 - IDENTIFICATION DES TRAVAILLEUSES

1.1 - Répartition de la population interrogée par ethnie

(Ethnies	:	effectifs	:	Pourcentage)
(Soninké	:	29	:	52 %)
(Wolof	:	17	:	30 %)
(Poular	:	6	:	11 %)
(Autres	:	4	:	7 %)
(Total	:	56	:	100 %)

La répartition de la population interrogée par ethnie montre une nette prédominance de femmes soninké dans le domaine de la teinture (soit un taux de 52 %). Cette présence massive de femmes soninké dans ce secteur pourrait s'expliquer par des raisons culturelles. En effet, chez les Soninké les cérémonies comme le mariage se préparent pendant plusieurs années, et pour cela les deux parties contractantes se font le devoir de réunir un certain nombre de conditions.

Les hommes s'expatrient pendant plusieurs années pour faire fortune. Quant aux femmes à la naissance d'une fille en prévision de son futur mariage, elles commencent à *lui* préparer un trousseau qui sera exposé le jour du mariage et décompté au su et

au vu d'une foule nombreuse. La femme doit aussi préparer quelques boubous pour son futur beau fils, boubous communément appelés "Kallun Doroko" (boubou du beau fils) pour ne pas s'exposer à la risée du public les mères se font un devoir de se mettre au travail en cultivant et en s'investissant dans l'activité teinturière. L'autre raison culturelle est inhérente aux habitudes du soninké de façon générale. C'est un peuple laborieux qui veut coûte que coûte se mettre à l'abri du besoin. A ces deux raisons, on peut ajouter une troisième qui est liée au caractère lucratif de cette activité. En milieu soninké le terme teinturière est synonyme de "Soninka yaxaré" (femme soninké).

Tandis que les femmes des autres ethnies ont adopté plus récemment ce métier car on sait qu'à la différence des sociétés rurales, une faible fraction de la famille urbaine est capable de produire et est effectivement intégrée dans la production. Les revenus des hommes ou pères de familles ne peuvent en raison du coût élevé de la vie en ville, couvrir tous les besoins de la famille généralement très large.

Pour remédier à cette situation et satisfaire tant bien que mal leurs besoins propres, en fait les femmes se mettent plus activement en quête de revenu. A ce niveau, elles intègrent le métier de teinturerie susceptible de les accueillir assez largement en milieu urbain.

1.2 - Répartition de la population par classe d'âge

Age Ethnies	20-25 ans	25-30 ans	30-35 ans	40 et plus
Soninké	4	5	7	13/23,2%
Wolof	8	5	2	2
Poullar	2	3	1	0
Autres	3	1	0	0
Total	17	14	10	15

Il ressort de ce tableau que les femmes soninké constituent un groupe homogène. Les femmes issues de cette ethnie ayant plus de 40 ans représentent 23,2 % de notre échantillon. Cette importance numérique de femmes âgées s'explique en partie par des facteurs que nous avons évoqués dans l'analyse et l'interprétation du premier tableau. Mais il est à noter une différence de comportement entre les filles des zones urbaines et celles zones rurales. En effet, on constate que les filles évoluant en milieu rural sont impliquées dans cette activité à tous les niveaux (de la couture des habits, à la teinture et au repassage). Cela allège la tâche de la mère et permet à la fille d'épargner une petite somme qu'elle utilisera pour la satisfaction de ses besoins personnels. Mais les ménages étant généralement étendus, les parents n'étant pas toujours en mesure de couvrir les besoins, les avoirs des filles peuvent être utilisés aussi pour l'amélioration des conditions de vie de la famille. D'autre part il est reconnu que jusqu'à une date récente les soninkés étaient

refractaires à la scolarisation des filles; c'est pourquoi une forte proportion de cette population (féminine) est restée analphabète, surtout en milieu rural. Ces dernières pour lutter contre le désœuvrement et pour la satisfaction des besoins déjà évoqués apprennent très tôt "le métier de leurs ancêtres".

En milieu urbain et plus particulièrement à Dakar il ressort de nos observations que les jeunes sont moins présentes dans cette activité. Les raisons avancées par certaines mères de familles sont la scolarisation de leurs enfants et leur incapacité d'associer cette activité à leurs études. La plupart de ces filles aident leurs parents à travailler pendant les week end ou les vacances.

La cohabitation avec d'autres ethnies est aussi un facteur qu'il importe de souligner. Evoluant dans un milieu où cette activité n'est pas pratiquée par tout le monde, certaines filles soninkés se laissent influencer par leur entourage. D'autres n'exercent pas ce métier parce qu'elles le trouvent difficile et salissant.

Quant aux femmes des autres ethnies, on constate qu'elles constituent une population relativement jeune; cela s'explique par le fait qu'elles sont à la recherche de leur premier emploi. D'après nos entretiens avec les concernées, quatre raisons les amènent à choisir ce métier :

- la simplicité des techniques d'apprentissage de la teinture.

- la difficulté de s'insérer dans d'autres secteurs dont certains demandent un long apprentissage (couture, broderie etc...).

- la conjoncture économique difficile

- et le fait que les habits teints soient de plus en plus prisés.

1.3. - Répartition de la population enquêtée en fonction des anciens métiers.

ETHNIES \ ANCIENS METIERS	TEINTURIERE	COMMERCANTE	CULTIVATRICE	EMPLOYEE DE MAISON	MENAGERE
SONINKE	20	3	6	0	0
WOLOF	2	3	2	4	6
POULAR	0	1	3	0	2
AUTRES	0	1	0	2	1
TOTAL	22	8	11	6	9

Il ressort de ce tableau, qu'hormis les femmes soninké la plupart des femmes interrogées, exerçaient un autre métier, avant de s'adonner à la teinture (commerce, maraîchage, travaux domestiques etc...).

Les raisons qui les ont amenées à abandonner leur ancien métier sont multiples.

Les anciennes commerçantes évoquent par exemple la saturation du marché due à l'engouement que suscite de plus en plus le commerce pour les sénégalaises. A cela s'ajoute la diminution du pouvoir d'achat des clients qui n'honorent plus leurs engagements. Les actions combinées de la concurrence et de la crise font que leurs activités ne génèrent plus de bénéfices.

Quant à l'abandon de la terre par les femmes, il s'explique par le cycle de sécheresse qui rend les récoltes aléatoires. L'Agriculture étant leur source de revenus, les récoltes étant mauvaises ces dernières années, elles ont opté pour une solution de recharge en s'adonnant à la teinture.

En ce qui concerne les domestiques, elles désertent ce travail pour plusieurs raisons, faiblesse des revenus, le caractère ennuyeux du travail, manque de respect de la part de certains employeurs.

Les ménagères quant à elles, considèrent ce métier comme un moyen de lutte contre le désœuvrement dans les demeures mais aussi une activité qui leur permet de s'affranchir de la tutelle du mari (moins en moins dépendante).

2. Répartition de la population en fonction du nombre d'enfants

NOMBRE DE FEMMES	NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME	NOMBRE DE FEMMES	NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME
5	2	11	8
8	3	3	9
6	5	3	10
9	6	1	12
8	7	2	0

L'analyse de ce tableau montre que seules 23 % de notre échantillon ont moins de 5 enfants, et les 77 % des femmes ont plus de 5 ans. Ce nombre élevé d'enfants pourrait s'expliquer par la non pratique des méthodes contraceptives. Car le souhait général de ces femmes c'est d'avoir beaucoup d'enfants. Certaines d'entre elles pensent que la femme doit avoir des enfants autant que lui donne sa capacité, de procréation que la limitation des naissances est proscrite par l'Islam.

2. L'organisation sociale

2.1 Ce travail vous permet-il d'assurer votre rôle de mère ?

res	convenablement	Difficilement	Très difficilement	Total
tips	10	42	4	56
	18%	75%	7%	100%

Quand nous avons demandé aux femmes si cette activité leur permettait d'assurer leur rôle de mère de famille les réponses divergeaient. 18 % avait répondu favorablement, 75 % difficilement et 7 % très difficilement.

La première réponse se justifie par le fait que cette tranche de population à l'instar de certaines travailleuses (fonctionnaires) confient leurs enfants à des parents (mères, cousines, tantes, soeurs, grand-mère etc...) qui s'occupent d'eux. Ou tout simplement engagent des domestiques.

Quant aux femmes qui ont répondu difficilement ou très difficilement, cela s'explique par le fait qu'elles combinent cette activité lucrative avec d'autres qui leur reviennent traditionnellement tels que les soins aux enfants et les travaux domestiques. A ce niveau, nous constatons que les risques courus par les enfants sont nombreux, car le travail s'effectue souvent dans un espace non spécifique de la maison qui sert également d'air de jeux pour les petits.

Ce travail nécessite également l'utilisation de produits chimiques et toxiques.

En outre, l'intensité des travaux ne permet pas aux mères de veiller soigneusement à l'hygiène alimentaire de leurs enfants, à leur santé corporelle ni à leurs vaccinations entières et correctes.

2.2 - Rapports entre les teinturières et leurs employés

Certaines femmes à cause de l'intensité de leurs travaux et l'abondance de leur clientèle ont du mal à concilier leur rôle d'épouse et de teinturières. Pour la bonne marche de leurs affaires, 23 % de notre échantillon procèdent à un recrutement de travailleurs permanents payés mensuellement 25 000 F à 30 000 F ou de travailleurs occasionnels payés 1000 F par journée de travail. Ces deux catégories de travailleurs sont généralement des immigrés se trouvant dans le besoin.

Il s'agit principalement d'hommes âgés de 18 ans au moins et 40 ans au plus ressortissants du Mali, de la Gambie ou de la Guinée qui sont venus à Dakar à la recherche d'un emploi. Après avoir débarqué à Dakar sans qualification professionnelle et confrontés aux dures réalités de la vie citadine, les nouveaux migrants sont pris en charge par les teinturières, des parents ou des compatriotes qui les initient au métier ce qui permet une intégration dans le secteur. Cette intégration est facilitée par les anciens qui servent d'intermédiaires entre eux et leurs employeurs.

Quand nous avons posé aux teinturières la question de savoir si leurs relations avec leurs employés étaient bonnes 65 % de notre échantillon avaient répondu favorablement. Cela se comprend dans la mesure où ces derniers appellent les femmes "Yaye" ou "m'ma" (maman). Certaines teinturières mêmes assurent leur

hébergement.

Quant aux autres femmes, elles sont plus méfiantes. Elles mettent l'accent sur le problème de confiance. En effet, certains travailleurs profitent de leur implication dans le travail et de leurs rapports avec les clients pour être l'origine de vols, ou tout simplement travaillent pour leur propre compte tout en étant sous contrat. Cela entraîne un manque à gagner pour l'employeur qui n'arrive pas à recouvrer tous ses bénéfices.

Quand aux employés, leur écrasante majorité trouve le travail très pénible et se considère comme une main-d'oeuvre à bon marché. Car 1000 F par jour est une somme très modique par rapport aux bénéfices réalisés par les travailleuses mais surtout par rapport à l'intensité de leurs travaux.

2.3.1 - Nombre d'heures de travail effectuées par jour

Nos enquêtes révèlent que la grande majorité des femmes (65 %) consacrent au moins 5 heures par jour au travail de la teinture. Elles n'ont pas une heure fixe à laquelle elles se mettent au travail. La durée du travail est fonction des lois du marché. Par exemple pendant la période des fêtes la demande s'accroît considérablement, pour satisfaire les besoins d'une clientèle nombreuse, les femmes sont obligées de consacrer plus de

temps au travail que d'habitude. Pendant ces périodes il arrive qu'elles ne se reposent même pas, même le repas de midi est pris tardivement.

Quant aux femmes qui ont embauché des employés, elles sont présentes sur les lieux de travail, mais leur action consiste à discuter le prix avec les clients à équilibrer les couleurs et à superviser le travail de leurs employés.

2.4. - Les regroupements

Nombre de femmes teinturières à Dakar adhérent à des regroupements qui sont de type économique ou religieux. A la différence des teinturières de Pikine qui ont leur association, toutes les autres teinturières sont affiliées à des tontines avec d'autres femmes de leurs quartiers ou d'un même village.

2.4.1 - La tontine des teinturières de Pikine

75 % des teinturières de Pikine se sont associées en tontines. Elles se sont regroupées elles-mêmes pour organiser leur système d'entre aide financière. Elles font cela toutes seules sans l'aide d'une banque ou de services techniques. Cette organisation d'entre aide financière et d'épargne est dirigée par un bureau composé de :

- une présidente pour diriger et animer les réunions ;
- une trésorière qui encaisse, répartit l'argent et qui tient les comptes ;

- et une censeuse qui maintient la discipline c'est elle qui impose les amendes à celles qui ne respectent pas les règles de l'association.

Cette tontine est composée de 15 femmes qui cotisent à la fin de chaque mois une somme de 5000 F. Les femmes reçoivent cet argent suivant un certain ordre. Cet ordre est fixé par tirage au sort pour inciter les retardataires à être à l'heure aux réunions. Ou dans certains cas l'ordre est fixé à l'amiable en fonction des priorités exposées par chacune. Cette tontine a permis aux femmes de faire des économies ou de faire face à des dépenses importantes en cas de deuil ou d'autres cérémonies familiales.

2.4.2 - Le "Nat"

Le "Nat" est une formule d'organisation qui a un nom et une utilisation spécifique mais dont les fonctions sont similaires. "Mise en commun de biens, attribution successive à l'un des membres, égalité distributive" (1).

A la différence des autres teinturières, celles de Pikine cotisent chaque jour 200 F pour acheter à la fin du mois des pièces de tissus, ou chaque membre pourra se faire un boubou neuf ou pour acheter des ustensiles de cuisine ou des draps.

Mottin-Sylla Marie-Hélène : Tontines et autre mobilisation de moyen à Dakar ENDA Août 1987 p.21"

"Nat" Mot ouolof = mesurer.

la mode. Cette association joue à la fin une fonction sociale et d'intermédiaire en matière d'investissement pour l'achat de biens personnels.

2.4.1 - Les associations religieuses

Les 25 % de notre échantillon font partie également de certaines associations musulmanes féminines. Elles se réunissent les dimanches soir selon leur confrerie : Tidjanes, Mourides et Layènes. Les femmes se réunissent pour boire du thé et verser leurs cotisations hebdomadaires. Ces cotisations peuvent aller de 100 à 300 F. Celles-ci ne discutent pas de sujets religieux mais préparent des séances de chants religieux lors des "Gammou" ou "Magal".

2.5. - Principaux problèmes rencontrés dans le métier

Ethnies	Espace	Concurrence	Vente marchandises	Vols	Santé
Soninké	29	23	20	15	10
Wolof	17	12	6	4	8
Pular	6	5	6	4	3
Autres	4	4	3	6	2
Total	56	44	35	29	23
%	100 %	78,5 %	62,5 %	51,7 %	41 %

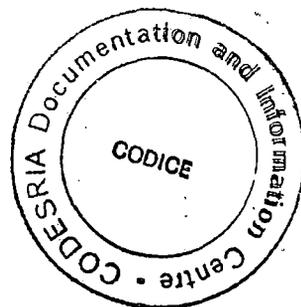
Au cours de nos enquêtes, les teinturières ont évoqué plusieurs problèmes. Toutes les travailleuses sont confrontées à un problème d'espace. Car même les teinturières de Pikine qui ont une courette la trouvent exigüe. Les 78,5 % sont confrontées à la concurrence étrangère, 62,5 % au problème d'écoulement des marchandises, les 51,7 % aux vols d'habits et les 41 % à des problèmes de santé.

2.5.1 - Problèmes liés à l'espace

Toutes les femmes teinturières à l'exception des pikinoises exercent ce métier dans leurs maisons. Ce qui ne leur permet pas d'observer certaines mesures nécessaires à la bonne tenue de leur foyer et exposent leurs enfants à un danger permanent car les produits manipulés à longueur de journée sont toxiques. Certaines femmes en sont conscientes car l'une d'elle avait perdu son enfant à la suite d'un accident de travail.

2.5.2 - Problèmes liés aux vols des habits

51,7 % de notre échantillon ont évoqué le problème de vols d'habits sur les lieux de travail. En effet la sécurité sur les lieux de travail est très précaire. L'abondance des habits et la présence de travailleurs occasionnels entraînent fréquemment des vols de boubous dont les propriétaires (clients) réclament bien



sûr le remboursement.

2.5.3 - Problèmes liés à la santé

Les renseignements sur les problèmes liés à la santé ont été recueillis lors de nos entretiens avec les femmes et lors de notre observation. C'est ainsi que nous avons constaté que la santé physique des teinturières était menacée à tout moment. "Celles-ci utilisent des produits chimiques toxiques nuisibles à la santé de l'individu. Ces produits sont essentiellement de la soude caustique, de l'hydrogénosulfite de soude, le colorant chimique" (1) et de plus l'eau bouillante qui est source de dangers permanents. Certaines femmes souffrent de maladies pulmonaires et oculaires qui sont dues à la composition chimique des produits. Si on ne prend pas des mesures appropriées pour aider ces femmes leurs santé risque d'aller en s'aggravant. Car à part l'utilisation généralisée des gants pour ne pas se brûler les mains, elles ne prennent aucun autre soin et ne consultent le médecin que lorsqu'elles tombent malades.

2.5.4 - Les problèmes liés à l'écoulement des habits

En matière de teinture, il n'existe pas de prix fixes, les prix varient selon les lieux, les vendeuses et selon les clients. L'absence de magasins de stockage pour les teinturières les amène parfois à écouler leurs marchandises à un prix dérisoire.

(1) *Defailly S.J. Didier les teinturières Matété in Communautés africaines n°20 Daoula Akwa (cameroun) avril-juin 1987 p.p 4-6.*

Quant à l'augmentation des revenus il dépend de la rapidité de rotation du stock.

La présence sur le marché de nombreux vendeurs ambulants (hommes venus de toutes les zones de la sous région) qui sont essentiellement des Pheuls de Guinée, des Gambiens, des Bissau-Guinéens qui vendent des habits à un prix dérisoire et dont la stratégie consiste à vendre le plus vite possible leurs produits pour en mettre d'autres sur le marché, entraîne une baisse des prix. Ces derniers qui ne tiennent compte ni de la faiblesse des bénéfices réalisés ni des pertes subies ne se contentent que de l'écoulement rapide de leurs marchandises.

Les femmes se heurtent aussi à une autre difficulté : la concurrence étrangère, malheureusement favorisée par le comportement du consommateur Sénégalais.

En effet les boubous venant du Mali, sont acheminés à Dakar par des commerçants maliens et sénégalais ; ceux-ci bien que relativement plus chers que les produits locaux s'écoulent plus vite. Car les sénégalais marquent une préférence pour ce qui vient de l'étranger. Ce comportement du consommateur sénégalais n'est pas de nature à encourager la production locale.

A cela s'ajoute le fait que certains clients laissent très longtemps leurs habits chez les teinturières. Il arrive que certains d'entre eux ne se manifestent que une ou deux années après.

Les teinturières gardent généralement les habits de leurs clients dans des malles qui ne se ferment pas hermétiquement s'il arrive que les souris rongent les habits, elles seront obligées de dédomager les propriétaires.

3. Situation économique

3.1 - Sources de financement des travailleuses

Sources de financement	Effectifs	Pourcentage
Tontine	25	44,64 %
Epargne personnelle	16	28,57 %
Banque	0	0
Autres	15	26,78 %
Total	56	100 %

Ce tableau montre que les sources de financement des femmes sont diverses, 44,64 % les trouvent dans les tontines, 28,57 % dans l'épargne personnelle et 26,7 % par des dons ou des prêts consentis par des parents, amis ou connaissances.

"Le mot tontine désigne l'activité qui consiste à mettre en commun périodiquement une épargne et à distribuer la somme ainsi constituée à tour de rôle aux membres du groupe" (1).

Ils ont soif ! les "tontines in famille et developpement n°25 janvier-février-mars 88 p.p 27-38

Elle a permis à plusieurs femmes de se lancer dans des activités lucratives.

Nous avons cependant constaté qu'aucune femme n'a bénéficié d'un crédit bancaire pour le financement de son travail. Les femmes ignorent la possibilité qui leur est offerte dans ce domaine. A ce niveau la tâche serait de toute façon ardue car certaines femmes ne disposent d'aucune pièce d'état civil. Selon les intéressées seules certaines catégories socio-professionnelles, fonctionnaires, commerçants ont le droit à un prêt bancaire.

3.2 - L'apport économique de la tontine

D'un point de vue économique, la tontine peut s'analyser à la fois comme une épargne et un crédit. C'est une épargne pour celui dont le tour est en dernier. Dans ce cas là, son attitude économique consiste à épargner chaque mois une somme. Il reçoit la totalité de ses épargnes lorsque son tour arrive. Les épargnes sont bloquées jusqu'à ce moment là.

C'est un crédit pour celui dont le tour est en premier dans ce cas là, son acte économique consiste à recevoir un prêt qu'il rembourse périodiquement jusqu'à la fin.

Dans la tontine il n'y a pas d'intérêt. C'est intéressant pour celui qui bénéficie de la tontine en premier car il rembourse alors un prêt sans intérêt. C'est économiquement moins intéressant pour celui qui bénéficie de la tontine en dernier. Son épargne n'est pas rémunérée par un intérêt comme dans le compte d'épargne bancaire.

ESTIMATIONS DES REVENUS DES TRAVAILLEUSES

QUALITE DU TISSU	PRIX D'ACHAT DU TISSU	PRIX DE LA MAIN D'OEUVRE	PRIX DES PRODUITS	PRIX DE REVIENT D'UN BOUBOU	PRIX DE VENTE D'UN BOUBOU	BENEFICES REALISES
BAZIN "RICHE"	17 000 F	1 000 F 3 000 F 4 000 F 3 500 F 7 000 F (3 700 F)	2 000 F 2 500 F 3 500 F 5 000 F (3 250 F)	(23 950 F)	23 000 F 25 000 F 30 000 F 50 000 F (32 000 F)	(8 050 F)
BAZIN "FLEUR"	5 000 F	1 000 F 500 F (750 F)	2 000 F 1.500 F (1 750 F)	(7 500 F)	6 000 F 6 500 F 7 500 F 10 000 F 12 000 F 15 000 F (9 500 F)	(2 000 F)
BAZIN "CARREAU"	3.500 F	300 F 500 F 1 000 F (600 F)	1 000 F 1 500 F (1 250 F)	(5 350 F)	6 000 F 7 000 F 7 500 F (6 830 F)	(1 480 F)
PERCALE	2 500 F	300 F 400 F 500 F (400 F)	500 F 700 F 1 000 F (730 F)	(3 630 F)	3 500 F 4 000 F 5 000 F 6 000 F 7 500 F (5 200 F)	(1 570 F)
"CHIGA" TISSU LEGER	2 000 F	500 F 250 F (375 F)	350 F 500 F (425 F)	(2 900 F)	2 500 F 3 000 F 4 000 F 5 000 F (3 625 F)	(825 F)

() DESIGNENT LES MOYENNES

Ces résultats ont été obtenus à l'issue de notre entretien avec certaines femmes teinturières qui ont bien voulu nous livrer des renseignements clairs sur leurs revenus. Mais nous remarquons qu'il existe un écart considérable de prix de vente des marchandises chez les travailleuses. C'est pourquoi nous avons jugé utile de mentionner toutes les sommes avancées et de faire leur moyenne.

Après analyse du tableau nous remarquons que le prix du tissu est variable selon qu'il s'agisse du "bazin riche", "bazin fleur", "bazin carreaux", percale ou "chiga" communément appelés par les travailleuses.

Par exemple le prix d'un boubou de bazin riche coûte 17 500 F cfa, bazin fleur 5000 F, bazin carreau 3 500 F, Percal 2 500 F, chiga 2 000 F.

Quant aux produits chimiques leur prix demeure presque le même pour toutes les catégories de tissu. C'est à dire que le prix de la teinture est fixe, il ne varie qu'en fonction de la quantité dont on a besoin.

Tandis que le prix de la main-d'oeuvre augmente en fonction de la qualité du motif choisi. Car il existe des motifs dont la réalisation demande beaucoup plus de temps que les autres. C'est ainsi que pour les modèles simples "enveloppe", "soleil", "Bant balé", "Soupou Kandjé" le prix peut varier entre 500 F et 1500 F par boubou. par contre pour les autres motifs plus difficiles tels que le "Gnékhé khotté", "orale", Kardiadou yaya", "Bata Darudo"

etc..., leur réalisation demande un grand nombre d'heures de travail. C'est pourquoi la main-d'oeuvre seule peut revenir jusqu'à 10 000 F cfa par boubou.

Quant aux prix de vente ils ne sont pas homologués chez les teinturières de la place. Chaque vendeuse écoule ses marchandises à sa façon sans pour autant consulter les autres. Cela s'explique par leur manque d'organisation. Il n'y a pas un cadre de concertation pour les femmes où elles peuvent discuter des problèmes relatifs à l'exercice de leur métier. Elles sont cependant membres d'association dans lesquelles elles dépendent d'autrui. Au vu de ce qui se passe, on ne peut que remarquer une distorsion entre les prix. Par exemple le prix d'un boubou de bazin riche varie selon les vendeuses entre 22 000 F cfa et 50 000 F cfa (soit un écart de 28 000 F cfa).

Nous pouvons expliquer cet écart entre les prix par plusieurs facteurs.

Pour celles qui vendent leurs boubous à un prix dérisoire cela s'explique par le fait qu'elles sont à la recherche de leurs premiers clients. Elles diminuent le prix de leurs marchandises en vue de répondre à certains besoins immédiats.

Quant aux femmes qui espèrent un prix élevé, cela est dû au fait qu'elles sont mariées à des hommes riches ayant beaucoup plus de relations que les autres. Ces dernières ne se pressent pas pour écouler leurs marchandises. Généralement elles attendent tout

tranquillement devant chez elles les clients de "haute classe".

3.3 - Importance de l'activité

Dans la société traditionnelle africaine, la femme a toujours participé d'une manière effective au développement de la famille. Les activités de la famille sont axées essentiellement sur l'économie d'auto-production les travailleurs produisant par eux-mêmes grâce à des moyens de production qui leur appartiennent : Artisans, cultivateurs etc...

On les appelle "petits métiers" du fait qu'ils font partie du secteur "informel", mais ils constituent un apport économique considérable, dans la mesure où les revenus de ces petits métiers nourrissent beaucoup de familles dans les villes africaines ; mais qu'il est difficile au planificateur de quantifier.

Nous n'avons qu'une vision approximative des revenus des teinturières, (car il est difficile de les chiffrer avec exactitude), mais quand on prend en considération les charges supportées par celles-ci on se rend compte que les ressources générées par l'activité teinturière sont importantes. payer les frais de scolarisation des enfants, venir en aide au mari, faire face à certaines cérémonies familiales sont entre autres les destinations des revenus des teinturières.

3.4 - Utilisations des revenus

Les enquêtes menées sur l'utilisation faite des revenus des

femmes révèlent que 65 % de notre échantillon utilisent leur argent pour faire face aux cérémonies familiales et 35 % pour subvenir aux besoins vitaux de leur famille.

Au vu de ces résultats on se rend compte que la tendance chez la plupart de ces femmes est de privilégier les cérémonies familiales (baptême, mariage, deuil). Ces cérémonies auxquelles elles accordent beaucoup d'importance occasionnant beaucoup de dépenses. "Elles considèrent ces cérémonies comme partie intrinsèque de leurs conditions de femmes au sein de la famille auxquelles elles se font un honneur et un devoir de contribuer" (1) Des revenus gagnés au prix de plusieurs journées de labeur sont dépensés parfois en quelques heures.

Ce comportement qui n'est pas spécifique aux teinturières Dakaroises trouve des justifications dans le fait que la notion d'investissement est mal perçue par beaucoup de femmes opérant dans le "secteur informel".

C'est pourquoi nous estimons qu'aider les femmes teinturières et toute femme artisanne à trouver les voies et moyens de faire fructifier leurs revenus est un rôle qui est dévolu au travailleur social.

(1) Mottin-Sylla Marie-Hélène : *Les cérémonies familiales à Dakar la participation en action ENDA 1988 F.615*

SUGGESTIONS

Cette étude consacrée aux teinturières de Dakar montre que les femmes ne sont pas seulement des mères, mais que leur travail si ignoré soit-il contribue de façon décisive à la survie de leurs familles et des futures générations.

Nos enquêtes ont révélé que leurs activités ne s'exercent pas sans difficultés. C'est ainsi donc que nous avons pu constater que les principaux problèmes relèvent du domaine socio-économique.

Il s'agit notamment de :

- Un manque d'espace spécifique de travail pour les teinturières
 - Une absence d'aire de jeux pour les enfants.
 - Un nombre très élevé d'enfants par femme
 - Une absence de lieux de concertation pour les teinturières
- etc...

Ce travail serait incomplet si à la fin de cette étude nous ne faisons quelques suggestions qui, loin de résoudre tous les problèmes de ces travailleuses pourraient cependant contribuer à l'amélioration des conditions de vie et de travail des teinturières.

De ce point de vue nos suggestions seront de deux ordres : elles s'adresseront aux teinturières en tant que mères et épouses et aux teinturières en tant que productrices.

I - LES TEINTURIERES EN TANT QUE MERES ET EPOUSES

73 % de notre population enquêtée ont plus de 5 enfants à charge. Cette importance du nombre d'enfant par femme ne leur permet pas souvent de concilier la surveillance de la santé de ces derniers avec leur activité et les tâches qui leur sont assignées dans le ménage.

Nous avons pu constater également que les lieux de travail servaient aussi d'aires de jeux pour les petits. Dans ce cas les risques courus par les enfants sont énormes quand on sait que les produits de teinture sont des substances chimiques souvent très dangereuses.

Le rôle du travailleurs social serait axé sur la conscientisation des femmes à propos des dangers que courent leurs enfants au moment du travail ; ceci afin qu'elles puissent veiller à la sécurité de ces derniers.

Le travailleur social pourrait également animer des causeries sur la relation mère-enfant.

- Persuader les teinturières que leur rôle de mère et aussi essentiel que leur rôle de productrice.

- Sensibiliser les femmes sur l'importance du programme élargi de vaccination et de son rôle dans la sauvegarde de la santé infantile en leur montrant des diapositives, ou des photos d'enfants non vaccinés et leurs conséquences afin qu'elles soient motivées pour vacciner leurs enfants contre les

Le
septs maladies infantiles. Le travailleur social expliquerait aux femmes les conséquences des grossesses rapprochées et nombreuses. Dans cette optique il les sensibiliserait aux méthodes de planification familiale et à leur importance pour le bien être familial.

La sauvegarde de la santé corporelle des teinturières

Lors de nos enquêtes nous avons pu constater que les teinturières ne vont consulter un médecin que lorsqu'elles tombent malades. Ceci est un comportement fréquent chez les femmes analphabètes. Pour remédier à cette question le travailleur social pourrait informer les travailleuses sur les maladies qui peuvent être causées par l'exercice de ce métier afin de les inciter à prendre des précautions pour prévenir la maladie et à se soigner précocément.

II - LES TEINTURIERES EN TANT QUE TRAVAILLEUSES SUR LE PLAN ECONOMIQUE

1. Mouvement associatif pour les teinturières

A la différence de beaucoup de corps de métier à Dakar, la majeure partie des teinturières ne sont pas inscrites à la chambre des métiers. Ceci est dû à deux facteurs parce qu'elles travaillent individuellement d'une part et d'autre part parce qu'elles ne sont pas informées dans ce domaine. C'est pourquoi nous pensons utile qu'elles aient un cadre de concertation ; pour ce faire il serait souhaitable qu'elles forment une association qui regrouperait toutes les teinturières de Dakar comme cela se fait chez certains commerçants ou certains artisans de la place.

Après la création de cette association, où toutes les teinturières pourraient s'inscrire, des réunions mensuelles pourraient être envisagées, une présidente et une vice présidente seraient élues chargées de veiller à la bonne tenue de l'association.

Après ces premiers travaux lors de prochaines réunions les travailleuses évoqueront les principaux problèmes auxquelles elles sont souvent confrontées, afin que l'assemblée essaie d'y trouver remèdes.

Les teinturières pourraient s'entendre pour une harmonisation de leur prix de vente et pour fixer ensemble un délai pour le retrait des habits.

- Elles pourraient ouvrir des comptes d'épargne pour pouvoir bénéficier de crédits bancaires.

- Elles peuvent être initiées à certaines méthodes de gestions moderne. Le travailleur social les aiderait à trouver l'encadrement nécessaire à la réalisation de ces différents objectifs.

2 - L'alphabétisation fonctionnelle

Les teinturières en collaboration avec les agents des centres de promotion et de réinsertion sociale de leurs quartiers pourraient être initiées à la lecture et à l'écriture en fonction

de leur disponibilité.

Le rôle du travailleur social sera axé essentiellement sur la sensibilisation des femmes, quant à l'intérêt de cette initiation, pour résoudre certaines questions découlant de leurs travail de teinturières.

Ensuite il se servira de sa formation pluridisciplinaire pour animer des thèmes relatifs à des schémas de gestion les plus simples et les plus appropriés, et sur les associations à caractère économiques afin que les teinturières puissent tenir elles mêmes leurs comptes sans l'intervention d'une personne étrangère. Ceci a un double avantage puisque dans un premier temps elle permettrait aux femmes de sortir de l'ignorance, et de leur marginalité, mais également d'acquérir de nouvelles techniques qui leur permettraient de gérer elles-mêmes leurs ressources.

3. Aménagement d'espace pour les teinturières

Nous pensons qu'un aménagement d'espaces particuliers dans chaque quartier pour les teinturières est indispensable pour que les femmes puissent travailler librement. Car on sait que l'écrasante majorité de ces travailleurs exercent ce métier au sein de leurs maisons.

La commune de Dakar pourrait avec l'aide d'une ONG (Organisation non gouvernementale) ou par la participation

financière des teinturières, faire bénéficier ces dernières de terrains avec des attestations d'occupation.

Le travailleur social pourrait être médiateur entre les autorités et les teinturières : Il visera à permettre d'une part que les teinturières formulent leur demande d'une manière susceptible d'être entendue par les autorités et d'autre part à trouver les appuis nécessaires pour convaincre les personnalités ou responsables concernés du bien fondé de la demande des teinturières.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

C O N C L U S I O N

Au terme de notre étude, nous avons pu avoir une vue d'ensemble sur les conditions de vie et de travail des teinturières dans quelques quartiers de Dakar.

Notre méthode de recherche basée sur l'observation, l'entretien, le questionnaire et l'enquête documentaire nous a permis de cerner cette activité sous plusieurs angles. Nous nous sommes intéressée à la dimension sociale de ce métier, les femmes en tant qu'agent de développement sont aussi des responsables familiales. Elles doivent être aidées en vue de trouver des moyens de concilier ces deux fonctions.

Mais la collaboration de nos enquêtées sur certaines questions a fait défaut notamment sur les problèmes de revenus. C'est pourquoi nous souhaiterions pouvoir approfondir cette question des revenus des teinturières. Malgré l'absence de données chiffrées exactes nous nous sommes rendue compte de l'importance des ressources générées par cette activité. Quand nous nous sommes entretenues avec les teinturières sur l'utilisation faite de leurs revenus ; nous avons constaté que cet argent servait à régler certains problèmes ponctuels dans le foyer, à faire face à la scolarisation de leurs enfants. Certes ces travailleuses accordent beaucoup d'importance à certaines cérémonies familiales qui leur occasionnent beaucoup de dépenses mais il est urgent de les aider à investir leur argent dans l'amélioration de leur production.

Ainsi elles doivent être sensibilisées urgemment sur les modalités d'accès à des financements publics ou privés ou à des crédits bancaires qui sont adaptés à leur environnement psychosocial et économique.

Ces suggestions ne visent pas à changer dans l'immédiat le comportement de ces travailleuses, mais il faut un temps destiné à la sensibilisation et à la conscientisation de cette population. Ces propositions ne sont qu'une contribution en vue d'une éventuelle amélioration des conditions de vie et de travail des teinturières.

Ces conclusions auxquelles nous avons abouti nous font abonder dans le même sens que nombre de chercheurs africains pour lesquels il est nécessaire de privilégier un autre développement avec les femmes.

La présente étude n'a pas la prétention de faire toute la lumière sur l'activité teinturière. Elle mérite d'être approfondie afin de mieux cerner les problèmes liés à l'exercice de ce métier.

BIBLIOGRAPHIE

I. LIVRES

- BIT : les travailleuses et la société, Genève 1979, 234 pages.
- CARR Marilyn : Technique appropriée pour les femmes africaines, Nations Unies, 1987, 207 p.
- Commentaire-SYLVAIN Suzane, femmes de Kinshasa hier et aujourd'hui, ed. Mouton, Paris, 1968, 375 p.
- Participation des femmes rurales au développement (étude d'évaluation Addis Abéba 252 p.
- TOURE Abdou : les petits métiers à Abidjan, Karthala, Paris, 290 p.

II - Journaux, Colloques, périodiques, rapports

- AFARD : séminaire sur la recherche sur la femme africaine, quels types de méthodologie ? Dakar, 1983, 5-9 décembre, 98 p.
- AFARD : un autre développement avec les femmes in Développement dialogue, 1985, 152 p.
- Actes et colloque d'Abidjan : la civilisation de la femme dans la tradition africaine, société de culture, Presse Africaine, Paris, 1975, 606.

- BIT, pour une politique d'emploi au Sénégal, Addis Abéba, 1982, 350 pages.
- DIENG i.m et ruelle d'Initiative de groupe et stérilisation administrative : les teinturières de Bargny. BIT et ENDA, Dakar, 1980, 40 p.
- Femmes dans le processus de développement in Développement et coopération Dac n°5/1989, pp 30-31
- FLELOUX Michel : Développement, Emigration masculine et travail féminin : le cas des femmes toucouleurs de la région de Damga (moyenne vallée du Sénégal) in femmes et politique alimentaire, Orstom, Paris 14-18 janvier 1985, pp.130-140
- MOTTIN-SYLLA Marie-Hélène : les cérémonies familiales à Dakar : la participation en action, ENDA 1988, 63 p.
- MOTTIN-SYLLA Marie Hélène : tontines et autres mobilisation de moyens à Dakar, ENDA, Août 1987 39 pages.
- NDIAYE KEITA Rabiadou : les indicateurs socio-économiques de l'intégration des femmes au développement : cas du Mali, Nations Unies, Addis Abéba 1981, 77 p.
- OUEDRAGO Rabiadou : Promotion de l'artisanat féminin in construire ensemble n°4 Ouagadougou, 1986 p.p 22-28
- PENONKON EFOE Julien : Faire face au défi du sous développement in construire ensemble n°6, Ouagadougou, 1987, p.p 7-14

- DEFAILLY S.J. Didier les teinturières de Matété in communautés africaines n°20 Douala-Akwa (Cameroun) Avril-Juin 1987 p.p 4 - 6.

- SOW Fatou : femmes africaines. emploi et division internationale du travail Ifan Dakar, 1983, 53 pp.

- WEIGEL Jean Yves : Migrations et production domestique des Soninké du Sénégal, Paris Orstom p.11

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

A N N E X E S

QUESTIONNAIRE

I. - IDENTIFICATION

- 1 - Age
- 2 - Lieu de résidence
- 3 - Ethnie
- 4 - Nombre d'enfants
- 5 - Profession du mari
- 6 - Situation matrimoniale
 - * Célibataire
 - * Mariée
 - * Divorcée
 - * Veuve

II - CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL

- 1 - Votre mère était - elle teinturière ?
 - * Oui.
 - * Non
- 2 - Quel travail faisiez - vous avant ?
- 3 - Pourquoi avez - vous abandonné votre ancien métier ?
- 4 - Pourquoi avez - vous choisi le métier de teinturière ?
 - * par amour
 - * par contrainte
 - * pour d'autres raisons (à citer)
- 5 - Avez - vous un employé ou plusieurs ?
- 6 - Combien le(s) payez - vous par mois ?
- 7 - Vos relations sont - elles bonnes avec ce(s) dernier(s) ?

Justifiez ?

- 8 - Depuis combien de temps exercez - vous ce métier ?
- * moins de 5 ans
 - * 5 à 10 ans
 - * 10 à 15 ans
 - * plus de 15 ans
- 9 - Combien d'heures de travail effectuez - vous par jour ?
- 10 - Etes - vous satisfaite de votre travail ? Pourquoi ?
- 11 - Ce travail vous permet - il d'assurer votre rôle de mère ?
- * aisément
 - * difficilement
 - * très difficilement
- 12 - Votre rôle d'épouse ?
- * aisément
 - * difficilement
 - * très difficilement
- 13 - Au moment du travail, qui s'occupe de vos enfants ?
- 14 - " " de vos travaux domestiques ?
- 15 - Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le fonctionnement du travail ?
- * santé
 - * écoulement des habits teints
 - * concurrence étrangère
 - * autres

III - SITUATION ECONOMIQUE

- 1 - Comment avez - vous démarré ce travail ?
 - * Epargne personnelle
 - * Tontine
 - * Aides
 - * Banques
 - * Autres
- 2 - Combien de boubous vendez - vous en moyenne par jour ?
- 3 - Combien de boubous vendez - vous en moyenne pendant les périodes de fêtes ?
- 4 - Quelle est la quantité de teinture pour un boubou ?
- 5 - Quel est le prix de la teinture ?
- 6 - Quel est le prix de la maintenance pour un boubou ?
- 7 - Payez - vous des taxes ?
 - * Oui
 - * Non
- 8 - Votre revenu permet - il de faire des économies ?
 - * Oui
 - * Non
- 9 - Que faites - vous de vos économies ?
 - * Réinvestissez - vous dans le travail de la teinture ?
 - * Achat de bijoux
 - * Participation aux cérémonies familiales
 - * Autres

10- Participez - vous à la dépense journalière de la famille ?

* A la scolarisation de vos enfants

* Aux soins médicaux

* Autres

IV - FORMES DE REGROUPEMENTS

1 - Faites - vous partie d'un regroupement ou plusieurs ?

* Tontine

* Associations religieuses

* Associations ethniques

* Autres

2 - Pourquoi avez - vous adhéré au regroupement ?

* Besoin psychologique

* Possibilité d'épargne

* Possibilité d'aide

* Possibilité de crédit

* Autres

3 - Faut - il être teinturière pour être membre du groupement ?

4 - Comment êtes - vous organisés au sein du groupement ?

Election des membres

* Election des responsables

* En fonction de l'âge

* En fonction du revenu

* En fonction de l'ethnie

5- Comment les décisions sont elles prises dans votre groupement ?

- * Par consensus
- * A la majorité
- * En fonction de l'âge
- * Autres raisons à citer

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TEINTURE OUTILLAGE**A/ OUTILLAGE**

CODE	DÉSIGNATION
01	Agiteur
02	Ange
03	Cuillère en bois
04	Baignoire
05	Barrique
06	Bassine
07	Bol
08	Calebasse
09	Canari
10	Fut
11	Gant
12	Modèle de dessin
13	Pôt
14	Presse
15	Rateau
16	Scan
17	Tableau en bois
18	Tamis
19	Tampon
20	Vent
21	Batte (tape)
22	Table

C/ MATIERES PREMIERES

CODE	DESIGNATION
01	Bougie
02	Cretonne
03	Ecorce (Wanda)
04	Teinte (Gaugne Ngadj)
05	Indigo
06	Fil
07	Percal-tissu
08	Potasse
09	Xémé
10	Sel
11	Cola

23	Aiguilles
24	Sac
25	Toile

B/ PRODUCTION

CODE	DESIGNATION
01	(Baxa sume
02	Grands boubous hommes et femmes
03	(Diombos)
04	Disques
05	(Fadiamas)
06	Feuilles de mil
07	Festival
08	(Fité)
09	(Kadiodo)
10	MBat balet
11	Sagu
12	Taku Puso
13	(Takuwé)
14	(Ceebu Jen)
15	Zig-Zag
16	Pagne
17	Complet habit
18	(M'Baros)
19	(Orale)
20	Soleil

L'ARTISANAT D'ART

A/ LISTE DES CORPS DE METIERS

CODE	DÉSIGNATION
01	Bijouterie
22	Maroquinerie
30	Peinture d'art
31	Photographie d'art
34	Poterie et céramique
42	Sculpture
46	Teinturerie
47	Tissage
50	Tricotage
51	Vannerie
56	Pyrogravure
59	Taxidermie
60	Fabrication de coliers en perles

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

